

**7 janvier 1871**



### **Le combat de Champ d'Oiseau (Semur)**

Rapport du commandant Michard sur l'affaire *A Monsieur le colonel Ricciotti Garibaldi, commandant la 4<sup>e</sup> brigade de l'armée des Vosges*

*Le 7 courant, « selon votre ordre, je pris le commandement des chasseurs des Alpes de Savoie pour aller occuper le village de Chevigny ».*

*« Le capitaine Michard en éclaireurs arrivait à midi et envoyai 12 de ses hommes, sous les ordres du sergent Dunand, pour éclairer sa marche ; Il y avait un brouillard intense qui tombait en pluie fine et obscurcissait l'atmosphère. Au bout d'un quart d'heure à peine la fusillade éclatait en avant du village «*

*Nous y arrivâmes à trois heures et demie. Je fis caserner les deux compagnies dans une grange fermée qui commande les divers chemins qui aboutissent à ce village. Je fis immédiatement placer des gardes aux endroits jugés nécessaires et un petit détachement de la compagnie du Mont-Blanc eut mission de garder le bois qui est à droite (de la route) de Montbard; une colline nue, dominée par une crête de rochers, forme, avec ce bois, l'encaissement de la route.*

*A quelques cents mètres du village, la petite escouade rencontra les éclaireurs ennemis; quelques coups de feu furent échangés et deux hussards prussiens restèrent sur le terrain; les autres se replièrent immédiatement*

*Rassemblés à la première minute, les deux compagnies s'avancèrent rapidement au-devant de l'ennemi. Je fis porter la compagnie du Mont-Blanc à gauche de la route avec ordre de s'établir sur la colline qui la domine de ce côté pendant qu'une partie des chasseurs alpes s'établissaient en tirailleurs sur la route même, abrités dans les fossés et derrière les arbres qui la bordent ; le reste de la compagnie s'avancait dans les champs de droite au-dessus du bois ;*

*Les deux compagnies furent accueillies par une très violente fusillade, heureusement mal dirigée, partant du bois de droite et de la crête de la colline gauche, l'occupant déjà cette position au moyen de très nombreux tirailleurs.*

*La compagnie du Mont-Blanc s'élança avec un entrain admirable et après une fusillade acharnée, l'ennemi dut abandonner la position sur la colline de gauche avec des pertes sensibles ; il fut poursuivi par un feu d'une grande précision.*

*Vers ce moment quelques Chasseurs des Alpes gagnaient une élévation située à droite et soutenus par le feu du reste de la compagnie établie sur la route forçaient les prussiens à quitter le bois qu'ils occupaient entre cette élévation et la grande route .Ce mouvement fut exécuté avec beaucoup de vigueur.*

*Ces diverses positions furent immédiatement mises à profit par nos tirailleurs qui dirigèrent de là, un feu meurtrier sur l'ennemi et le forcèrent à battre en retraite sur*

*Champ-d'Oiseau et ensuite sur Montbard, non sans nous saluer de quelques coups de canon.*

*La colonne prussienne à laquelle nous avons eu affaire était forte d'environ 1000 hommes, dont une centaine de cavaliers et du canon ; l'effectif des deux compagnies que je commandais ce jour-là de 170 hommes en tout*

*Les pertes de l'ennemi ont été sérieuses, leurs morts leurs blessés remplissaient quatre voitures ; en outre ils avaient chargé des cadavres sur une vingtaine de chevaux.*

*Nos pertes ne sont que d'un mort, appartenant à la compagnie du Mont-blanc, et quatre blessés. Cette grande disproportion entre nos pertes et celles de l'ennemi doit s'attribuer à la rigueur de notre attaque, à la précision de notre tir et au soin qu'ont nos hommes de bien se couvrir lorsqu'ils se développent en tirailleurs*

*Signalons que le chef d'état-major Bordonne donne dans les pertes deux morts et trois blessés*

.....  
*Je gardai les positions conquises jusqu'au moment où vous me donnâtes l'ordre de rejoindre la colonne se dirigeant sur Montbard.*

*(D'après Sassone, La Savoie Armée, et le patriote savoisien)*

-----  
(Bordonne)

*« Dans la journée, on signala une petite colonne qui semblait s'avancer sur Chevigny ; aussitôt l'ordre fut donné aux deux compagnies de francs-tireurs de Savoie de prendre position en avant de champ d'oiseau ; mais lorsqu'elles arrivèrent, la position était déjà occupée par un millier de fantassins ennemis, avec une centaine de cavaliers et deux pièces d'artillerie.*

*N'écoutant que leur valeur, les chasseurs des Alpes et du Mont-Blanc, au nombre de 250 environ, se déploient en tirailleurs, attaquent l'ennemi, le délogent du coteau et d'un petit bois où il s'était abrité et le refoulent dans Montbard*

*Les compagnies de Savoie n'avaient eu que deux morts et trois blessés, mais les pertes de l'ennemi étaient considérables, si on doit en croire les rapports des paysans requis pour le transport des morts et des blessés : il laissait entre les mains des compagnies de Savoie deux prisonniers et une assez grande quantité d'armes »  
D'autre rapport font état pour les pertes de la brigade de trois morts dont Mal viol de l'Aveyron, Ferry des Vosges, Fougeol de Toulouse et 20 blessés.*

*« Les chasseurs des Alpes et les chasseurs du Mont Blanc, — rien que des Savoyards, — étaient à Chevigny-les-Semur, en train de se cantonner, quand ils apprennent qu'un millier de Prussiens, avec de l'artillerie, s'établissaient dans le bois de Leurey, à droite de la route de Montbard et sur une colline nue, à gauche. Aussitôt le commandant Michard, de Chambéry, les Prussiens qui le connaissent bien rappellent Richard, prend ses dispositions pour les déloger. Il envoie la compagnie du Mont-Blanc sur la colline de gauche, et lui-même dirige une partie de ses chasseurs des Alpes sur la route, tandis que l'autre partie contourne le bois. A un signal convenu, les trois petites colonnes prennent le pas de charge, s'avancent à portée de fusil et ouvrent un feu violent. Les Prussiens essaient de riposter ; mais décimés par les chasseurs, ils lâchent pied, sont culbutés sur Champ-d'Oiseau, d'où ils se replient à Montbard, emmenant plusieurs voitures de morts et de blessés. Celle brillante affaire coûta un homme tué et quatre blessés aux audacieuses compagnies du commandant Michard. » (Éclaireur de Si-Etienne.)*

-----

Le commandant Michard malheureusement ne peut songer à poursuivre son adversaire : Les munitions commencent à manquer, et, d'autre part, il ne lui reste pas un fusil en réserve. Ses deux compagnies ont été, dès le début, engagées jusqu'au dernier homme. Le succès de la journée est du tout entier aux qualités individuelles de ses francs-tireurs, à leur courage, à leur élan, à leur belle tenue au feu. A poursuivre, on risquait de provoquer un retour offensif de l'adversaire dont les conséquences pourraient être désastreuses ; il ne faudrait qu'un faible effort pour percer une ligne de tirailleurs aussi ténue. **(Vichier- Guerre)**

-----  
Ricciotti vient féliciter les compagnies savoyardes et les porte à l'ordre du jour  
Un Monument a été élevé en mémoire des Garibaldiens, par la municipalité de  
Crépand, l'année qui a suivi les combats de janvier 1871 trois garibaldiens y sont  
enterrés